

fph

*fondation Charles Léopold Mayer*  
pour le progrès de l'homme



# le bonheur est dans le pré...

pladoyer  
pour une agriculture  
solidaire, économe  
et productive

Jean-Alain RHESSY



Centre d'Études  
et d'échanges Internationaux  
Paysans et d'Actions Locales



DOSSIER  
POUR  
UN  
DEBAT

Éditions-Diffusion Charles Léopold Mayer  
38, rue Saint Sabin  
75011 Paris  
tel/fax : 01 48 06 48 86  
diffusion@eclm.fr  
www.eclm.fr

Les versions électroniques et imprimées des documents sont librement diffusables,  
à condition de ne pas altérer le contenu et la mise en forme.  
Il n'y a pas de droit d'usage commercial sans autorisation expresse des ECLM.

# le bonheur est dans le pré...

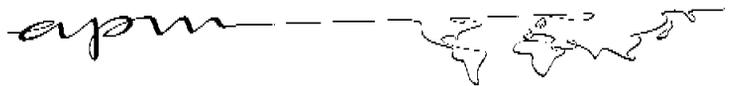
---

pladoyer  
pour une agriculture  
solidaire, économe  
et productive

Jean-Alain RHESSY



Centre d'Études  
et d'échanges Internationaux  
Paysans et d'Actions Locales



**La Fondation Charles Léopold Mayer pour le progrès de l'Homme (FPH)** est une fondation de droit suisse, créée en 1982 et présidée par Pierre Calame. Son action et sa réflexion sont centrées sur les liens entre l'accumulation des savoirs et le progrès de l'humanité dans sept domaines : environnement et avenir de la planète, rencontre des cultures, innovation et changement social, rapports entre État et Société, agricultures paysannes, lutte contre l'exclusion sociale, construction de la paix. Avec des partenaires d'origines très diverses (associations, administrations, entreprises, chercheurs, journalistes...), la FPH anime un débat sur les conditions de production et de mobilisation des connaissances au service de ceux qui y ont le moins accès. Elle suscite des rencontres et des programmes de travail en commun, propose un système normalisé d'échange d'informations, soutient des travaux de capitalisation d'expérience et publie ou copublic des ouvrages ou des dossiers.

**Le CEIPAL (Centre d'études et d'échanges internationaux paysans et d'actions locales)** est une association d'agriculteurs de la région Rhône-Alpes créée en 1983. Son objectif est la sensibilisation des agriculteurs de la région aux problèmes de développement et ce, à partir de leurs inquiétudes et pratiques professionnelles. Cette sensibilisation vise la compréhension par la communauté agricole des liens entre les agricultures du Nord et du Sud du monde et la promotion d'une agriculture moins déstabilisatrice. Elle doit déboucher sur des modifications concrètes des pratiques professionnelles des agriculteurs.

Le CEIPAL anime des groupes de réflexion à thème (échanges internationaux, PAC, GATT, fourrages, environnement, sécurité alimentaire). Il réalise aussi d'autres activités telles que la sensibilisation de jeunes en formation agricole par des interventions dans des écoles d'agriculture ; des formations et études technico-économiques sur l'autonomie des agriculteurs membres de l'ONG ; l'accueil des paysans et ressortissants du tiers-monde ; des contacts avec des ONGD du Nord et du Sud ; l'appui à des projets de développement agricole et rural en Haïti et Côte d'Ivoire ; l'édition d'un bulletin trimestriel, dont le dossier est réalisé par les agriculteurs.

L'originalité du CEIPAL réside dans l'articulation de la sensibilisation avec une réflexion et des choix techniques dans les exploitations.

CEIPAL

8 quai Maréchal Joffre 69002 LYON  
Tél. : 0478379507 – Fax : 0472417442

© DOSSIERS La librairie FPH 1996  
Série POUR UN DÉBAT, n° 69

Diffusion : La librairie FPH, 38 rue Saint-Sabin, 75011 PARIS

Maquette de couverture : Vincent Collin.

« ...Je suis rendu au sol,  
PAYSAN, avec...  
RÉALITÉ RUGUEUSE A  
ÉTREINDRE. »

A. Rimbaud



- *Avant-Propos*

## **La question de l'alimentation des vaches laitières promue à l'état de débat de société**

Le CEIPAL avait envoyé à la Fondation Charles Léopold Mayer pour le Progrès de l'Homme (FPH) ce petit opuscule concernant l'alimentation des vaches laitières et des bovins : un petit document avec des dessins, truffé d'humour et de réflexions philosophiques. Lorsque nous avons parlé de l'éditer dans la collection des dossiers pour un débat, certains collègues de la Fondation nous ont demandé en quoi une question aussi technique pouvait constituer un débat de société.

La réponse n'était pourtant pas très difficile. Ce que ce dossier montre, c'est le paradoxe d'une alimentation bovine de plus en plus artificielle et de plus en plus sophistiquée, dont la composition se rapproche en fait de plus en plus de celle de l'herbe des prés... Cette réflexion était porteuse de questions fondamentales sur l'artificialisation de l'alimentation des élevages bovins en France et dans les pays industrialisés.

Entre temps, l'actualité nous a rattrapés. Avec la crise de la « vache folle », l'alimentation des vaches laitières et des bovins est devenue un débat européen et international. A travers ce dossier, le CEIPAL soutient que ce type d'artificialisation n'est intéressant ni d'un point de vue alimentaire, ni d'un point de vue économique pour les consommateurs. L'industrialisation de l'alimentation des veaux destinés à la boucherie a même été jusqu'à

mise en place d'une chaîne d'élevage  
extrêmement sophistiquée pour donner du lait  
en poudre reconstitué aux veaux de huit jours  
et jusqu'à trois mois.

La logique générale de l'industrialisation, celle  
des industries agro-alimentaires et celle des  
subventions nationales ou européennes a  
largement favorisé le développement et le  
maintien d'un tel système que bien des gens  
pourraient juger aujourd'hui totalement absurde.

Plus personne ne veut agir de peur de créer  
une déstabilisation de cet ensemble bien  
fragile. Ainsi a-t-il fallu attendre la crise de la  
« vache folle » et entendre l'avertissement des  
consommateurs pour que les politiques, les  
industriels et les professionnels agricoles  
généralement les plus écoutés par les pouvoirs  
en place réagissent.

Le CEIPAL, organisation regroupant  
essentiellement des professionnels agricoles  
dans la région Rhône Alpes n'a pas attendu  
cette dernière crise pour agir.

Depuis de nombreuses années, il a réfléchi et  
mis en œuvre des types d'agriculture plus  
durables, cherchant une qualité de produit et  
s'inscrivant dans une démarche de solidarité  
avec les agriculteurs du Sud de la planète.

Ce petit opuscule vient donc, à point nommé,  
apporter sa contribution dans ce débat,  
devenu débat de société.

Pierre Vuarin  
Responsable du Programme  
Agriculture Paysanne Société et Mondialisation  
(APM)

*Globalement « Le bonheur est dans le pré » est un document utile et décapant, qui apporte un point de vue sur le développement agricole jamais présenté au cours des formations d'agronomes, et pour cause, puisqu'il remet en question ce qui était alors considéré seulement comme un progrès technique ».*

*(Bernadette RISOUD – ENESAD)*

*« Il va sans dire que son esprit est tout à fait sympathique et qu'il va dans un sens que je trouve bon ».*

*Jean FERRAT*

## *Remerciements •*

Merci à Paul Fort et à tous ceux  
qui nous ont laissé écrire  
**« Le bonheur est dans le pré »** ;  
Merci à celles et ceux  
qui nous ont aidé à le réécrire  
Merci, surtout, à ceux qui ont su garder la  
trace de ce « bonheur » et qui nous ont  
transmis le goût, le savoir et le savoir-faire  
nécessaires à la recherche de ce « bonheur »  
qui frémissait encore quelque part  
dans nos prés oubliés,  
Merci, à eux, pour le plaisir retrouvé  
d'un travail devenu exaltant<sup>(1)</sup>.  
Merci aussi à ceux qui nous livrent ces  
technologies toujours nouvelles qui nous  
permettront demain, de mieux cueillir encore  
les fleurs de ce « bonheur ».  
Merci à toi qui liras ces quelques lignes et  
qui n'oublieras pas de nous faire part  
de tes critiques et observations.  
Sois sûr que ce « bonheur »  
est presque partout possible,  
que nous ne l'avons volé à personne  
et que nous voudrions, simplement, avec toi,  
  
apprendre à mieux le partager.  
Mais il faut que je te laisse  
pour aller dans le pré :  
**Le « bonheur » n'attend pas,  
j'y cours, il va filer.**

J.A.R.

P.S. : Nous remercions aussi les auteurs qui nous ont offert leurs  
mots et leurs dessins pour mieux dire ce « bonheur ».  
Que ceux qui n'ont pu être identifiés sachent nous excuser.

---

<sup>(1)</sup> Depuis que nous avons changé de système, nous sommes heureux nous  
avons l'impression d'avoir changé de métier  – Régis Boileau, agriculteur.

- *Introduction*

Le système d'élevage bovin présente des aberrations comme nous le découvrons à la lecture du « Bonheur est dans le pré ». Mais comment en est-on arrivé là?...

Avec la révolution fourragère des années 60, l'agriculture et les systèmes d'exploitation se sont intensifiés et modernisés. Soutenu par la recherche et l'État (aides, soutien aux prix), le système Ray-Grass – Maïs s'est progressivement imposé, laissant la prairie pour les mauvaises terres.

Avec les années 80, la notion de « ration complète mélangée » a fait jour. Savant dosage entre fourrages, maïs, céréales, compléments azotés et autres adjuvants, elle vise à satisfaire les besoins nutritionnels des animaux tout en respectant les équilibres alimentaires dans les meilleures conditions économiques possibles.

Le maïs étant pauvre en protéines, le soja est très souvent importé comme complément azoté. Comme l'arachide ou le manioc, le soja est en grande partie cultivé dans les pays du Sud, où il concurrence les productions vivrières et augmente la dépendance de ces pays (aux niveaux alimentaire, mais aussi technique et économique). L'intensification permise chez nous par ces cultures conduit à des excédents (en viande et lait notamment) qu'on écoule bien souvent en les bradant dans ces mêmes pays, où ils concurrencent les productions locales et amènent à une déstructuration des économies.

Face à ces **aberrations**, le CEIPAL<sup>(1)</sup> (Centre d'Études et d'Échanges Internationaux Paysans et d'Actions Locales) a décidé de réagir. Aussi, depuis 1983, plusieurs groupes d'agriculteurs de la région Rhône-Alpes œuvrent dans ce sens, à travers trois grands axes d'actions :

- **des échanges avec des paysans du Sud**

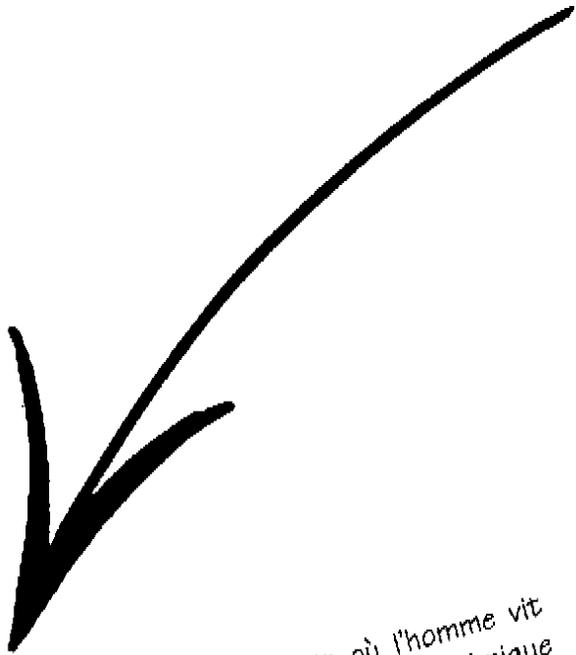
- soutien à un projet de développement rural intégré en Haïti, Côte d'Ivoire
- échanges ponctuels avec le Burkina Faso, le Mali, le Brésil, la Bolivie, l'Indonésie,...

- **des actions d'éducation au développement**
  - interventions dans les écoles
  - conférences
  - publications
  - émissions de radio
  - participation à des salons
  
- **des actions techniques pour la mise en place d'une agriculture plus autonome** (c'est à dire qui valorise au mieux les ressources locales)
  - valorisation des légumineuses, des prairies de mélange
  - valorisation des prairies naturelles
  - compostage du fumier
  - mise en place d'une méthode d'évaluation des consommations en énergie fossile, azote acheté et aides financières des exploitations.

En Rhône Alpes, la prairie est une ressource riche de nos campagnes que beaucoup ont oubliée ou délaissée.

A travers la recherche et le cheminement de l'auteur vers cette agriculture plus autonome, « Le bonheur est dans le pré » va dans le sens d'une valorisation des systèmes d'élevage dont l'alimentation est basée sur l'herbe. Ces systèmes naturels, désormais maîtrisables, grâce aux techniques modernes, apportent des réponses aux problèmes de qualité des produits alimentaires, d'environnement, d'occupation de l'espace, de qualité de vie et vont dans le sens d'échanges Nord-Sud plus solidaires et équitables.

<sup>(1)</sup>Christine FAUVEAU  
Animatrice CEIPAL



**... le monde a besoin**  
de savoir qu'il y a un endroit où l'homme vit  
harmonieusement des produits de la technique  
et des fruits de la nature. Si nous sommes  
incapables de prouver qu'une société moderne  
peut prospérer sans détruire le pays qu'elle  
occupe, les bribes de nature que nous aurons  
préservées ne seront que des objets de  
curiosité dans un bien triste musée de  
l'homme.

Robert Weeden  
Université d'Alaska  
- in "Alaska" (Ed Time Life) -



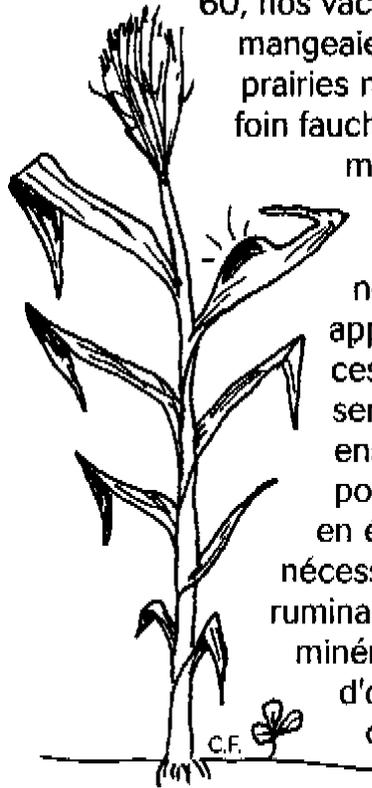
**A**u cours printemps  
1988, nous  
nous sommes  
aperçus  
que  
les normes  
de  
diététique  
bovine les  
plus récemment  
élaborées  
présentaient  
de fortes similitudes  
avec les  
valeurs alimentaires  
de l'herbe  
de prairie  
naturelle<sup>(\*)</sup>.

---

<sup>(\*)</sup>Sauf la norme « amidon » dont les ruminants n'ont pas forcément besoin, mais qui doit être prise en compte dans les rations intégrant du « maïs-ensilage » ;  
sauf, également, les normes « acides aminés » qui restent à compléter et à affiner.



- Jusqu'au début des années 60, nos vaches laitières mangeaient l'herbe des prairies naturelles ou le foin fauché sur ces mêmes prairies.



Puis, grâce à la mécanisation, nous avons, appris à labourer ces prairies pour y semer du maïs-ensilage, fourrage pourtant carencé en éléments nécessaires aux ruminants (azote, minéraux, calories d'origine cellulosique).



R.D.



C. Sueur

- Heureusement, la recherche nous a aidé à compenser toujours plus judicieusement ces carences avec, outre des aliments produits sur nos exploitations (herbe, céréales, racines, foin, paille, etc...),
  - des aliments importés (soja, arachide, corn-gluten, ...)
  - des co-produits de l'industrie agro-alimentaire (mélasse, drêches, pulpes, issues, etc...)
  - des produits achetés à l'industrie chimique (urée, ammoniac anhydre, formol, acides aminés, bicarbonate de soude,...).

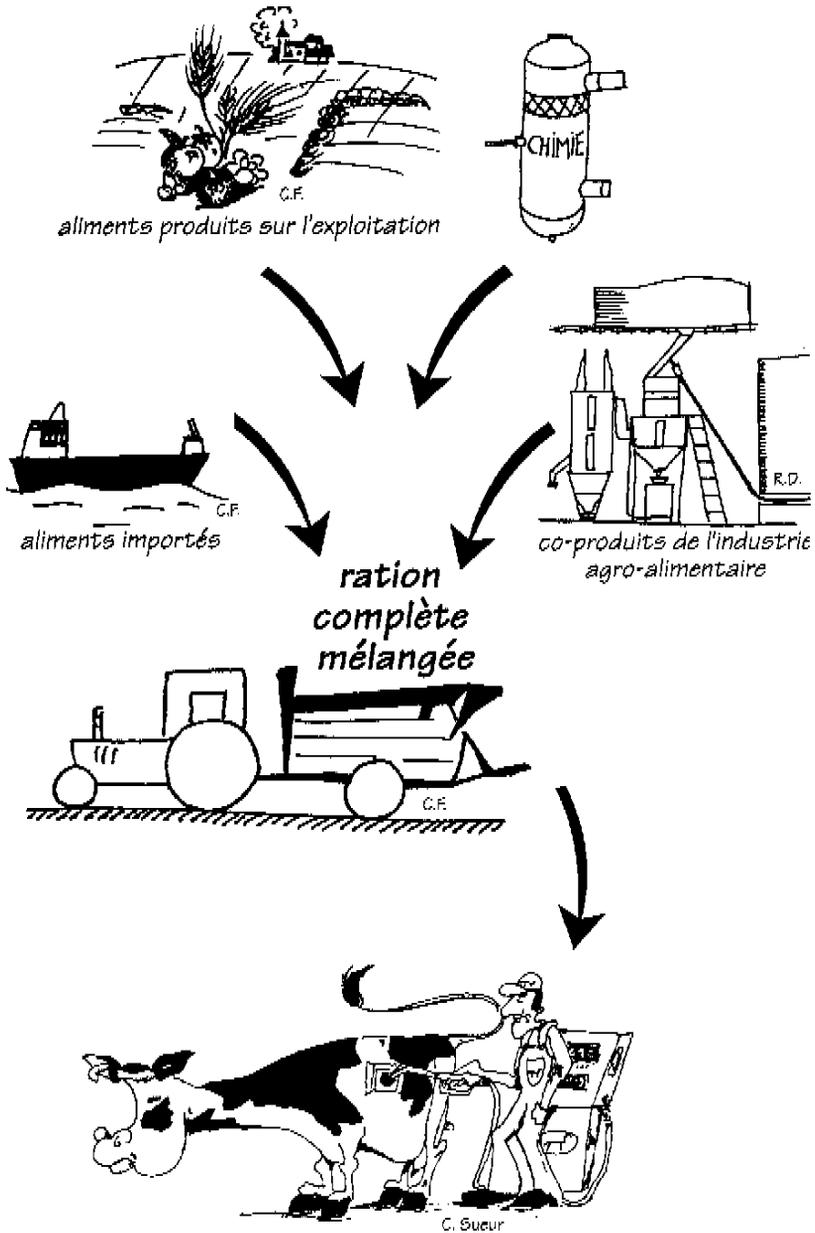
Ainsi, progressivement, les normes de diététique bovine, toujours plus nombreuses, toujours plus précises, nous ont permis de réaliser des mélanges toujours plus judicieusement dosés et toujours plus performants.

Et dès l'hiver 1987 - 1988, nous avons pu mettre en œuvre la fameuse...

## **RATION COMPLÈTE MÉLANGÉE**

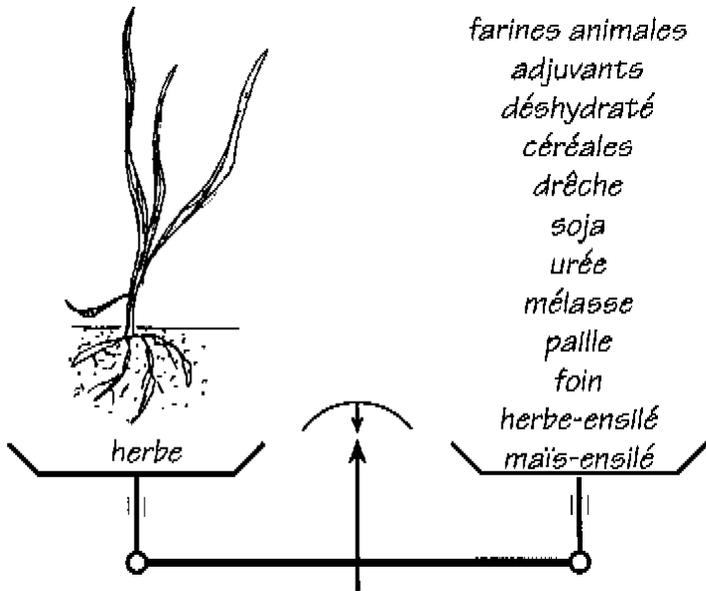
Jamais nos vaches n'avaient produit autant de lait. Jamais ce lait n'avait été aussi riche en protéines. Et pourtant, lors de la « mise à l'herbe », au printemps suivant, la production laitière de nos vaches a encore augmenté, et leur lait s'est encore enrichi. Et ces niveaux de production se sont maintenus jusqu'au mois d'août, époque à laquelle la sécheresse nous a contraints à distribuer de l'ensilage de maïs en complément de l'herbe pâturée devenue plus rare.

# ALIMENTATION DES VACHES LAITIÈRES



- Pris de curiosité, nous avons comparé :

<i>Valeurs alimentaires herbe de prairie naturelle (par Kg/M.S.)</i>		<i>Normes ration complète mélangée (par Kg/M.S.)</i>
<i>Calories (U.F.L.)</i>	<i>0,96</i>	<i>0,95</i>
<i>Protéines (P.D.I.N.)</i>	<i>109</i>	<i>110</i>
<i>(P.D.I.E.)</i>	<i>109</i>	<i>110</i>
<i>(P.D.I.A.)</i>	<i>39</i>	<i>40</i>
<i>Phosphore P</i>	<i>4,0</i>	<i>4</i>
<i>Calcium Ca</i>	<i>7,0</i>	<i>7</i>

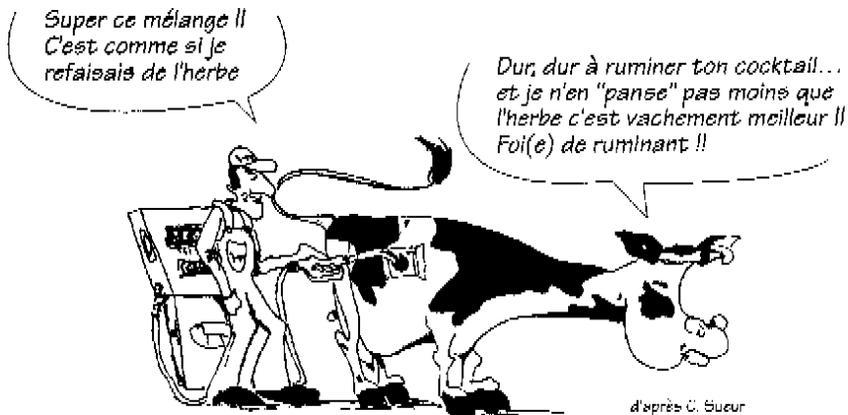


- **Les normes de diététique bovine** ressemblaient donc aux **valeurs alimentaires de l'herbe de prairie naturelle** (stade pâturage).

Ceci se vérifiait pour les normes de base, conjointes, mais également pour les normes les plus récemment élaborées.

Les chercheurs interrogés, confirmaient qu'une gestion adéquate de la pousse de l'herbe permettait d'offrir en permanence aux vaches un fourrage normalement pourvu en fibres et en minéraux, riche en calories et véritable cocktail d'acides aminés soufrés nécessaires à la synthèse optimum des protéines du lait. L'herbe constitue, depuis toujours, un fourrage naturellement adapté à la biologie digestive des ruminants.

En captant l'énergie solaire (photosynthèse), l'herbe procure ainsi aux ruminants (qui digèrent la cellulose) puis aux hommes une forme d'énergie gratuite et renouvelable.



- Si on en est venu à penser que l'herbe ne valait rien, que dire du fumier duquel nous nous sommes détournés pour l'utilisation des engrais chimiques ? Utilisation d'autant plus simple que, là aussi, nous pouvions mettre en oeuvre des normes de fertilisation (Azote, Phosphore, Potasse, ...) elles aussi tout à fait adaptées aux besoins des prairies.

**S U I S S E**

"Avec une moyenne de 2 UGB\*/ha dans nos régions d'herbages, nos systèmes fourragers se révèlent être de bons systèmes écologiquement parlant. Ils consomment peu de concentrés et ne produisent pas de surplus de déchets."  
 (\*) UGB : Unité Gros Bovin

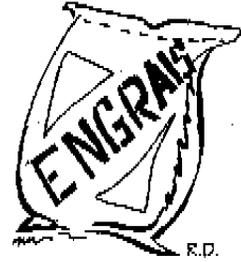
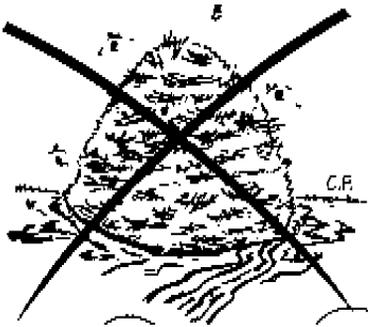
Et, dans ce cas aussi, ces normes ressemblent fortement aux teneurs moyennes en éléments fertilisants des engrais de ferme (fumier, lisier de bovins). **Ces engrais de ferme sont, en outre, pourvus d'une multitude d'agents nécessaires à la vie des sols.**

Rationnellement utilisés sur une flore spontanée ou adaptée, ces engrais de ferme peuvent suffire à nourrir naturellement les sols et les plantes sans polluer.

"Ce peut-être de l'or ou du poison. C'est la dose (ou l'overdose) qui fait le poison."



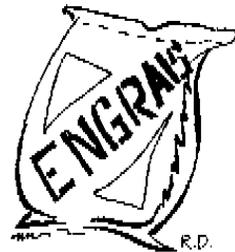
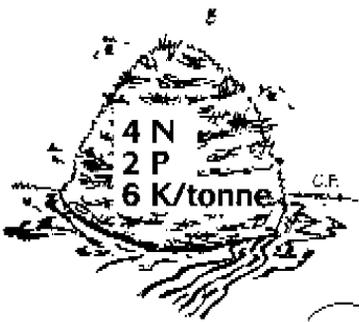
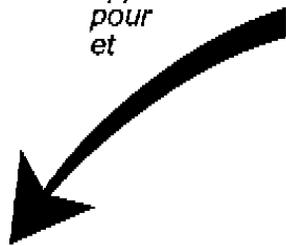
# FERTILISATION DES PRAIRIES



RECHERCHE → FERTILISATION CHIMIQUE DES PRAIRIES

→ *Respecter les besoins de l'herbe*

Apporter 2 N (Azote)  
pour 1 P (Phosphore)  
et 3 K (Potasse)



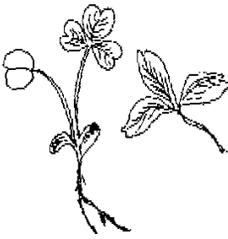
+ oligoéléments  
+ activateurs microbiologiques

↓  
humus

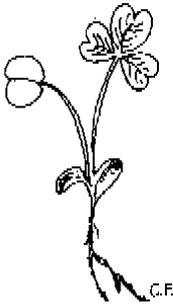
- S'agissant de la fertilisation azotée des prairies, nous nous sommes habitués à cultiver que des graminées pures (ray-grass, fétuque, dactyle, ...). Leur incapacité à fixer l'azote de l'air nécessaire à leur croissance pouvait, en effet, facilement être compensée par des apports d'engrais azotés chimiques (N) qu'on accuse aujourd'hui de polluer (nitrates) et de coûter cher en énergie (1 à 1,5 l. d'équivalent fuel pour synthétiser 1 Kg d'azote pur).



Graminées  
ont besoin de trouver  
de l'azote dans le sol.



Or, on sait que les légumineuses, comme le trèfle, présentes dans les prairies naturelles (ou dans les prairies à flore complexe) sont, elles, capables de fixer l'azote de l'air nécessaire à leur développement et à celui des graminées voisines. Cet azote, ainsi fixé, constitue un excellent complément à celui fourni par les engrais de ferme rationnellement utilisés.



C.F.

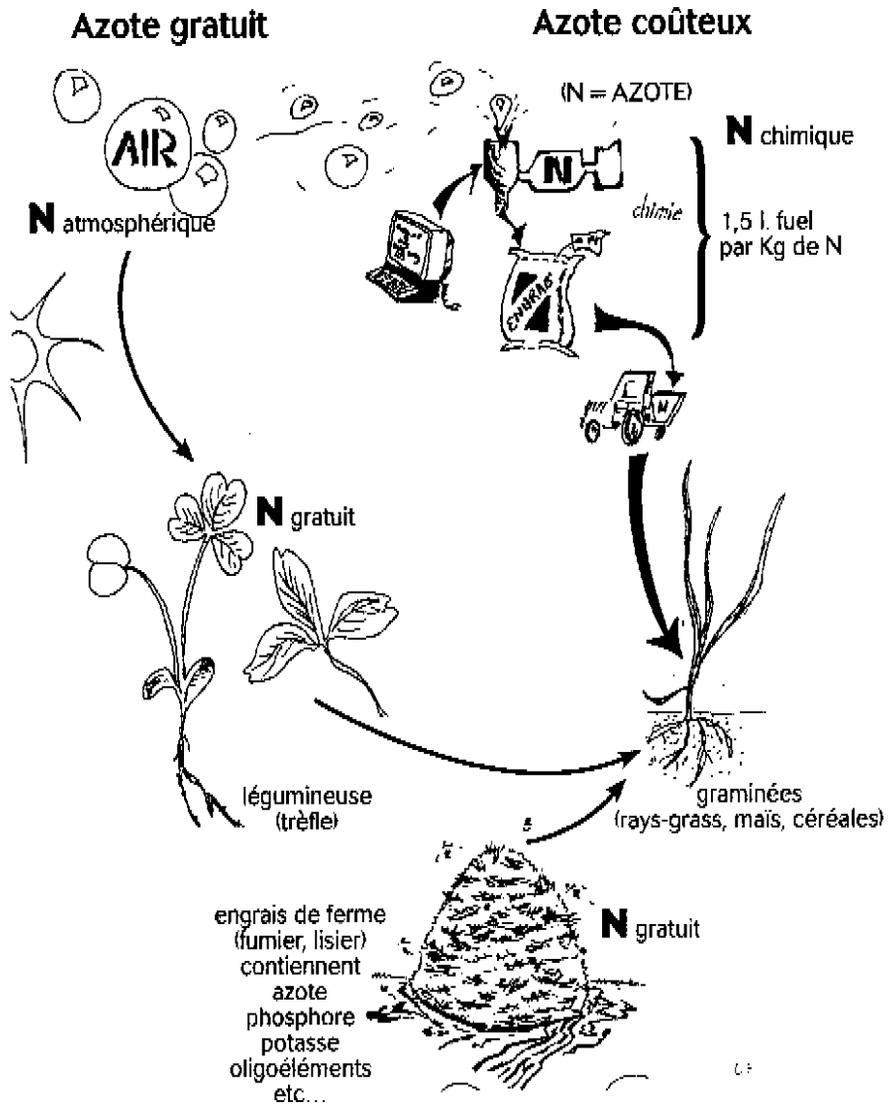


C.F.



R.D.

# FERTILISATION AZOTÉE



D'autre part, pour nourrir les jeunes veaux, nous pouvons soit les laisser téter le lait de leur mère, soit laisser le lait de cette même mère transiter par la filière du lait en poudre : - traite du lait,

- refroidissement,
- transport par le laitier,
- « dégraissage »,
- déshydratation,
- reconstitution (adjuvants),
- conditionnement,
- stockage,
- transport par le livreur,
- retour sur la ferme,
- réchauffement,
- et distribution au veau.

L'opération aura nécessité environ 0,5 l. de fuel par Kg de lait déshydraté.

Et si, bizarrement, nous avons fait le choix du lait en poudre, c'est parce qu'ainsi, la nourriture des veaux coûtait (apparemment) moins cher que le lait tété sous la mère. (Respectivement 2,00 F et 1,20 F/l.)

En fait, ce « lait » en poudre est un aliment d'allaitement qui ne contient que 50 % de vrai lait et qui d'autre part, est fortement subventionné (0,32 F/l. de lait reconstitué, en 1994).

*Mais alors...?  
le lait que j'achète est moins  
cher que le lait que je produis !?*

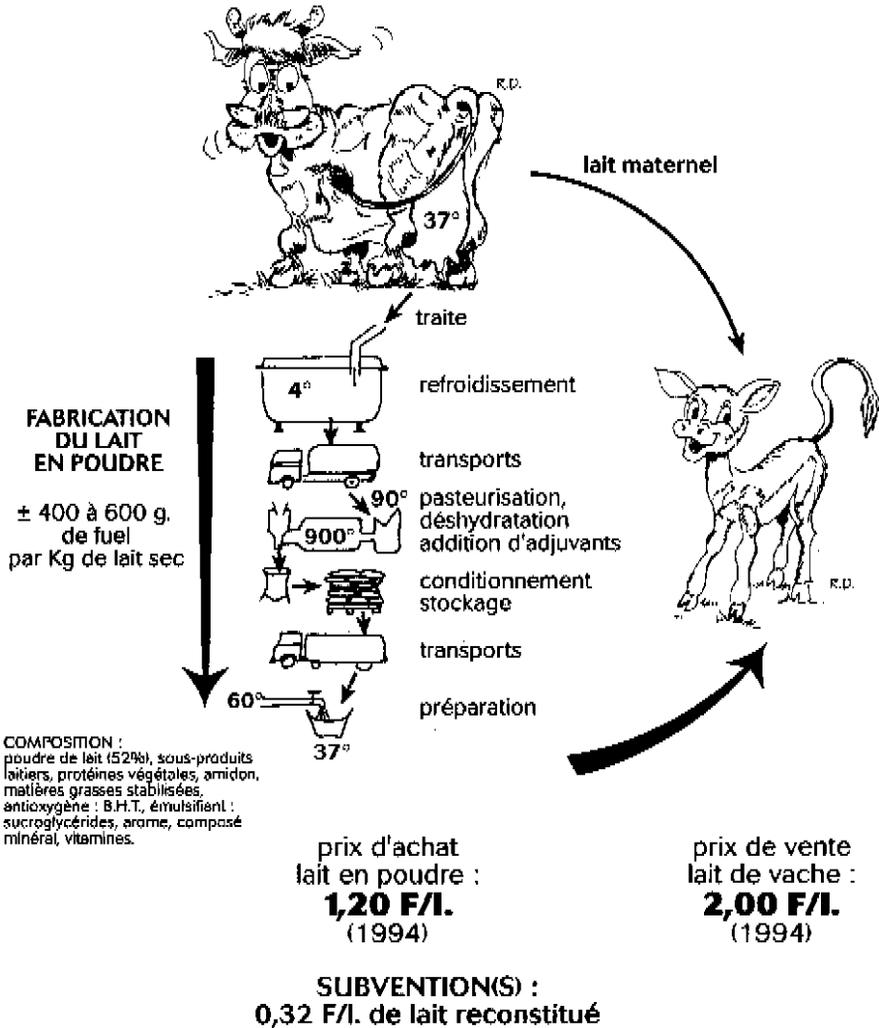
*L'argent investi, ici, dans  
le béton, l'acier et le fuel,  
n'est-il pas perdu pour la  
rémunération des emplois  
artificiels ainsi créés?  
(cf p. 49 - 50)*

prix d'achat  
lait en poudre : **1,20 F/l.**  
(1994)



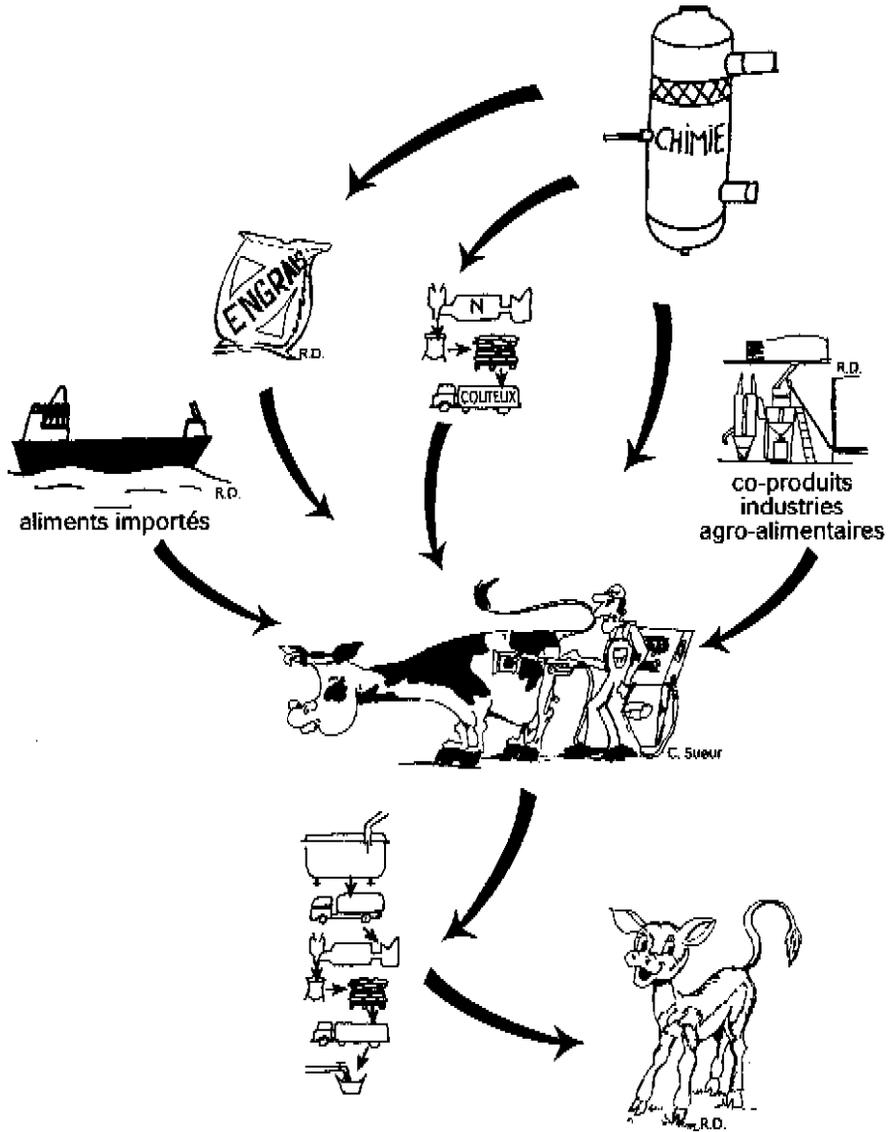
prix de vente  
lait de vache: **2,00 F/l.**  
(1994)

# ALLAITEMENT DES VEAUX



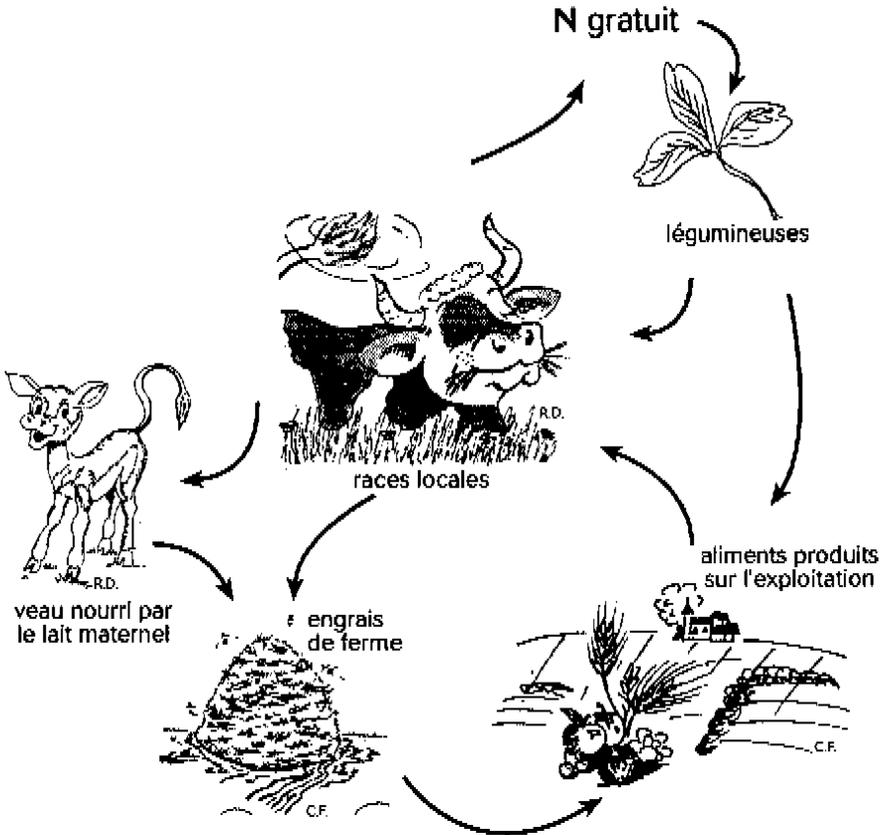
- Pouvions-nous alors distinguer des systèmes

## consommateurs de matières premières...



## ... et des systèmes autonomes

valorisant au mieux leurs ressources ?



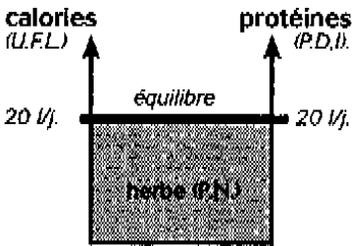
exemples de systèmes autonomes :

- système herbager en zone de montagne;
- système maïs-luzerne en zone sèche irriguée
- ration mélangée recyclant les co-produits des kibboutz israéliens ou des industries agro-alimentaires voisines.

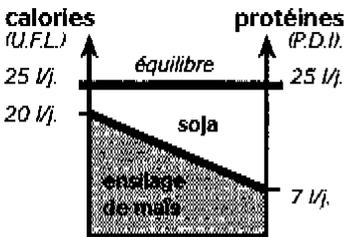


Je ne sais plus où j'en suis  
Comment savoir si je pollue,  
si je pille le tiers-monde,  
si je coûte cher à Bruxelles,  
si, si, etc... (cf p. 53 - 54)

- Certaines observations (p. 11 à p. 17) peuvent amener à comparer deux systèmes d'alimentation des vaches laitières :
  - alimentation à base d'herbe (flore complexe) ;
  - alimentation à base d'ensilage de maïs.

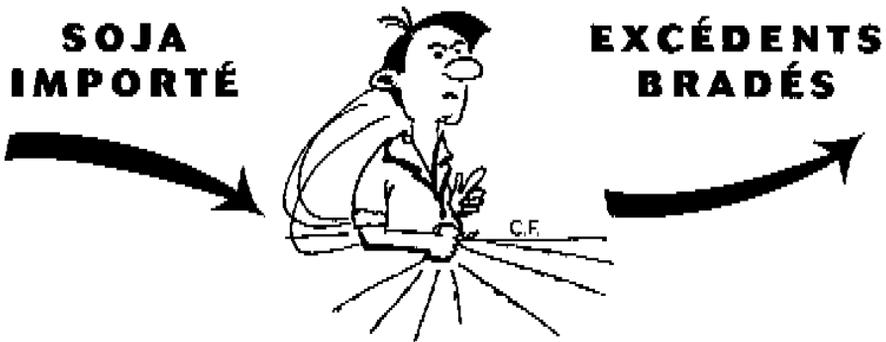


• *Schéma 1* : L'herbe, régulièrement, exploitée au stade optimum (fin montaison), contient en calories comme en protéines, ce qu'il faut à une vache pour produire 20 l. de lait par jour.



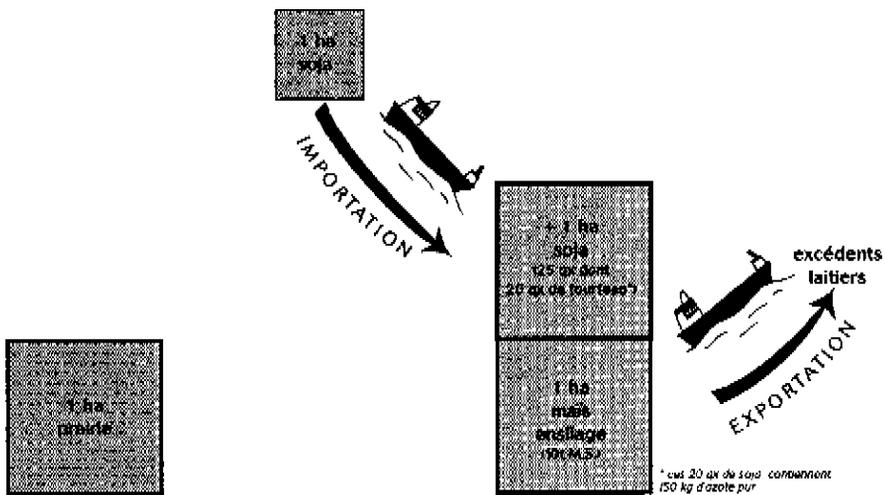
• *Schéma 2* : Le maïs-ensilage permettra, également, une production de 20 l. de lait par les calories, mais seulement de 7 l. par les protéines. Pour rétablir l'équilibre "calories/protéines", on peut utiliser le tourteau de soja, très riche en protéines mais qui

apporte aussi des calories supplémentaires. Ainsi, le niveau d'équilibre ne se situera pas à 20 l. mais à 25 l. de lait par jour et par vache.



- Schéma 3 : Il aura fallu, en moyenne, cultiver 1 ha de soja pour rééquilibrer un hectare de maïs s-ensilage. Ce soja, généralement importé du Brésil ou des U.S.A., peut-il être considéré comme rajouté à l'hectare de maïs s qu'il complète par nécessité ?

Peut-on, alors, en déduire que, paradoxalement, une carence (en protéines) induit des excédents (laitiers) par sa nécessaire complémentation ?



*Les surcoûts de mécanisation nécessaires à une exploitation optimum de l'herbe sont-ils comparables aux coûts de complémentation du maïs-ensilage par le tourteau de soja ?*

Pour un *équilibre* à 25 l. de lait/vache/ jour il faut :

- de **3 000 à 4 500 F** de SOJA/ha de maïs s-ensilage
- de **4 700 à 6 400 F** de SOJA hors-subsidiation/ha de maïs s-ensilage et de **1 500 à 2 000 F** d'aliments concentrés/ha de prairie.

(en 1992)

---

—  
ha = hectare, qx = quintaux, t M. S. = tonnes de Matières Sèche



**N**

**ous prenions  
soudainement  
conscience que  
le lait destiné  
à nourrir  
pouvait aussi  
faire mourir.**

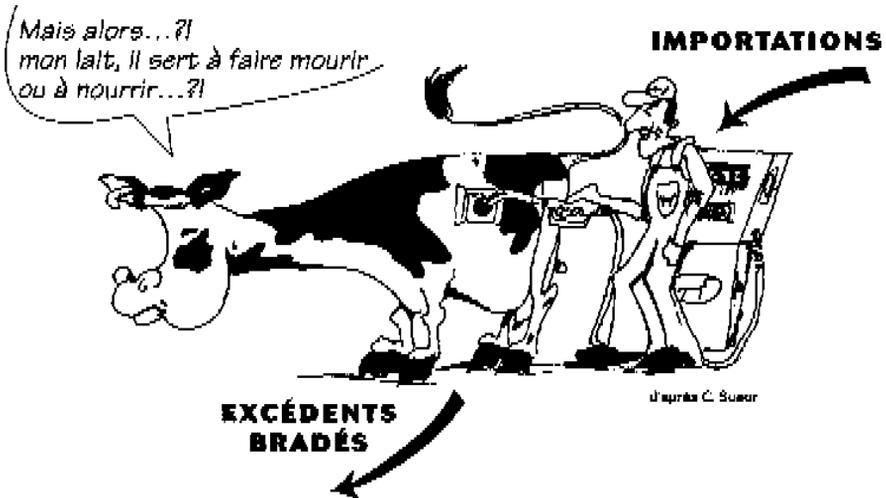
- Peut-on, enfin, se demander si un tel système destiné à nourrir des gens ne contribue pas également à en faire mourir d'autres ?...

... Puisque, comme le rappelle le communiqué ci-joint, les paysans brésiliens ont vu disparaître terres, élevages et forêts qui les nourrissaient au profit des « terres à soja », dont on les a souvent chassés ;

... Puisqu'on sait, aussi, que certaines multinationales laitières trouvent logiquement plus avantageux d'acheter les excédents laitiers bradés sur le marché mondial, plutôt que de continuer à collecter le lait autrefois produit par des paysans du tiers-monde (Pérou, Inde, etc...).

Ce qui est constaté pour la production laitière ne l'est-il pas pour d'autres productions (viande, céréales, ...) ?  
(voir « décomposition du prix des capes » page suivante)

L'accès au Nord comme au Sud à des formes adaptées et maîtrisées d'autonomie permettrait-il le retour à l'autosuffisance alimentaire et l'annulation des effets négatifs des interdépendances (marasmes, assistanat, modifications des habitudes alimentaires, etc...) ?



## Environnement

La communauté européenne est en partie responsable, avec sa politique agricole, de la déforestation de l'Amazonie. C'est en tout cas ce qu'a déclaré le secrétaire brésilien à l'Environnement, lors de la rencontre de Devos.

La forte demande des éleveurs européens pour des fourrages industriels a conduit le Brésil à augmenter les surfaces consacrées à la culture de soja et à délaisser les cultures traditionnelles.

Le responsable brésilien estime que les pays industrialisés doivent prendre en charge la protection de la forêt amazonienne.

Information agricole du Rhône  
n° 1064 du 21 février 1991

Décomposition du prix des CAPAs <sup>(1)</sup> (CEE-Côte d'Ivoire, fin 92, en F/Kg)	
Prix d'achat à l'abattoir	15
- restitution CEE (subvention à l'exportation)	13,0
Prix départ CEE	2,0
+ Fret	1,2
+ Frais financiers et douaniers	0,8
+ Marge exportateur	0,5
= Prix arrivée Abidjan	4,5
+ Taxes portuaires et douanières locales	2,6
+ Taxe fiscale	0,4
= Prix de revient	7,6
Prix de vente en gros	8,5
Prix au détail	10

Henri Jouve\*  
« Envoyer nos  
surplus aux pays  
en voie de  
développement,  
c'est tuer  
l'agriculture locale. ...  
... Pour comprendre le  
phénomène, il suffit  
d'avoir en tête les  
conséquences de l'invasion  
de carcasses bovines en  
provenance des pays de  
l'Est sur les éleveurs  
français ».  
La France Agricole  
25 JUIN 1993

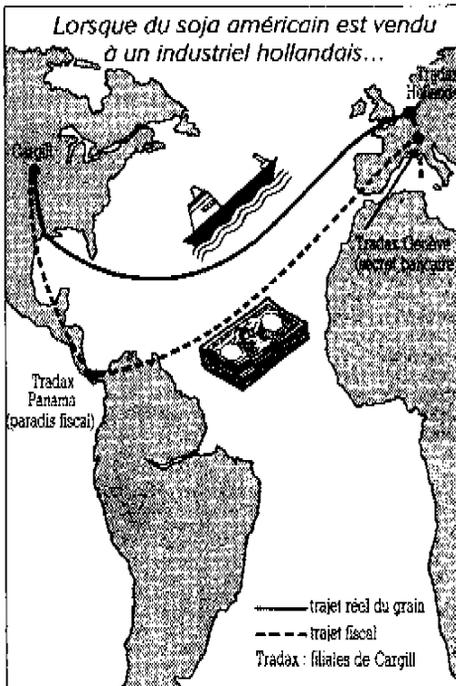
\* ex-Président du Centre National  
des Jeunes Agriculteurs

<sup>(1)</sup> bas morceaux de viande bovine.

source : SOLAGRAL - Agir ici

- Comment expliquer alors ces importations de protéines contenues dans le soja alors que l'herbe de nos prés est susceptible d'en fournir suffisamment ?
- Comment expliquer que les cours mondiaux du soja soient bien inférieurs au prix hors-subsidiation du soja métropolitain (1,10 F et 2,30 F) ?

**Les firmes multinationales tirent profit des différences entre les États**



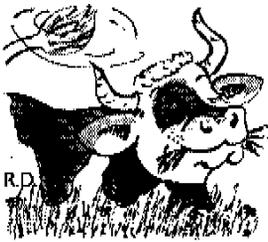
d'après Bertrand DELPEUCH, "Tenjeu alimentaire nord-sud", SYROS

Dans quelles mesures ces cours mondiaux sont-ils tributaires du prix du soja américain bénéficiant à la fois des répercussions de « l'aide américaine » aux céréales, de la non-taxation douanière des protéagineux entrant en Europe, de la spéculation par laquelle il suffit de créer un important flux de denrées qui, même bradées, créera un important flux monétaire ? Cet argent placé et déplacé de places financières en paradis fiscaux permettra de substantiels profits.

- Ce processus ne contribue-t-il pas à mieux rémunérer le travail de l'argent que le travail de production ?

Le bonheur est dans le pré.  
Cours y vite, cours y vite  
Le bonheur est dans le pré  
Cours y vite, il va filer...  
Paul FORT

En remplaçant le  
trèfle par les  
engrais azotés  
n'a-t-on pas  
« dé-naturé » notre  
travail au sens  
littéral du terme ?



*le bonheur est dans le pré*



**Depuis que  
nous avons  
changé de  
système,  
nous sommes  
heureux.  
Nous avons  
l'impression  
d'avoir changé  
de métier.**

**Régis Boileau, éleveur.**

- Les constatations effectuées précédemment tendent à prouver que face aux accusations des consommateurs, des contribuables, des écologistes et des tiers-mondistes, l'agriculture de « synthèse » n'a même pas l'alibi de la performance.

En fait, cette agriculture de « synthèse » se révèle coûteuse à mettre en œuvre et à gérer dans ses « effets secondaires » si l'on considère l'impasse technique et environnementale dans laquelle se sont fourvoyées des zones d'élevage grosses consommatrices de matières premières importées. Ne se voient-elles pas contraintes, pour endiguer la pollution de leurs sols et de leurs nappes phréatiques, à subventionner des programmes d'investissement dans des unités de « déshydratation des excédents de lisier » qu'elles pourront exporter vers les zones de cultures ?

Alors qu'en d'autres zones, le maintien d'un élevage diffus sur l'ensemble du territoire (polyculture élevage) permet, sur chaque exploitation, de recycler les effluents d'élevage afin de fertiliser les cultures qui nourriront les animaux.

Il semble, enfin, qu'un traitement et une gestion rationnels des engrais de ferme permettent aux agriculteurs de se réconcilier à la fois avec :

- leurs voisins, (odeur)
- les contribuables, (coût)
- les consommateurs, (produits sains)
- les écologistes, (environnement)
- les tiers-mondistes, (autosuffisance)

et donc avec la nature (voir tableau page suivante).

Rappelons, en outre, qu'ainsi traités (compostage méthanisation), fumier et lisier produisent du biogaz utilisable comme source d'énergie.

Lisier et fumier peuvent-ils être de l'or ou du poison ?

N'est-ce pas la dose (ou l'overdose) qui fait le poison ?

## Déshydratation des excédents de lisier

Dernière solution envisagée après le transport sur d'autres exploitations : les usines de transformation du



lisier qui produisent des granulés inodores et utilisables. Exactement comme des engrais chimiques.

Certains, Sizzo Mansholt par exemple, préconisent la réduction de moitié du cheptel néerlandais.

"Avec une moyenne de 2 UGB\*/ha dans nos régions d'herbages, nos systèmes fourragers se révèlent être de bons systèmes



écologiquement parlant. Ils consomment peu de concentrés et ne produisent pas de surplus de déchets."

(\* UGB : Unité Gros Bovin)

## Méthodes de conditionnement du lisier

METHODE DE CONDITIONNEMENT	STOCKAGE	AÉRATION	MÉTHANISATION
genre de fermentation	anaérobie + aérobie	aérobie stricte	anaérobie stricte
température en hiver en été	5 - 10°C 10 - 15°C	15 - 20°C 18 - 23°C	le plus souvent 28 - 35°C
couleur	sombre	claire	sombre
odeur	nauséabonde	pratiquement absente	pratiquement absente
pH (acidité)	6,0 - 7,0	7,2 - 8,4	7,0 - 7,9
pertes moyennes en azote par volatilisation d'ammoniac	5 - 15%	5 - 20%	< 5%
forme de l'azote	NH <sub>3</sub> et azote organique		
part de l'azote organique à l'azote total	à peu près égale pour le stockage et la méthanisation; plus élevée pour l'aération		
pertes moyennes en matière organique	< 5%	10 - 15%	25 - 40%
hygiénisation (ou pasteurisation)	pratiquement pas possible	plus ou moins bonne : dépend de la température et de la durée du traitement	partiellement réalisée
destruction des graines de mauvaises herbes	pratiquement pas possible		réalisée

- Au rappel des valeurs fertilisantes et agronomiques des engrais de ferme, à la lecture du tableau précédent, et au vu des résultats obtenus par certains agriculteurs (Suisses notamment), est-il abusif de comparer « or » et « fiente » ? N'a-t-on pas comparé « pétrole » et « or noir » ? Ne tient-on pas avec les effluents d'élevage, l'essence même de mille alchimies possibles ?

Alors, pourquoi continuer à se stresser et à s'angoisser par la recherche et la mise en œuvre énergétiquement coûteuse de procédés de déshydratation de lisier susceptibles de limiter les risques de pollution, alors qu'en produisant ce qu'il faut là où il faut, l'homme peut se réconcilier avec la nature prête à le nourrir en échange de son entretien ?

N'y aurait-il pas là le bonheur entrevu d'une « harmonie possible » à condition que l'Homme trouve, au sein de la Nature, sa place et la place de chaque chose :

Baudelaire n'écrivait-il pas :

*« Il faut de chaque chose extraire la quintessence,  
tu m'as donné la boue et j'en ai fait de l'or ».*

Comment ne pas redouter d'avoir à constater le contraire :

*« Tu m'as donné de l'or  
et j'en ai fait la boue ». ?...*



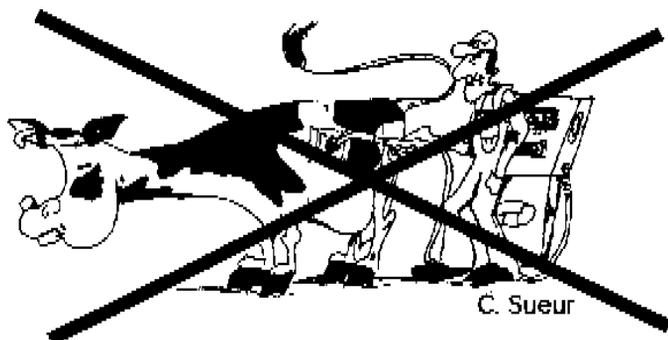
En Chine, tous les  
excréments sont  
utilisés et recyclés  
pour que mille fleurs  
refleurissent...



« Depuis que nous avons changé de système, nous sommes heureux. Nous avons l'impression d'avoir changé de métier ».

explique Régis

La Revue de l'éleveur n° 5 juin 94

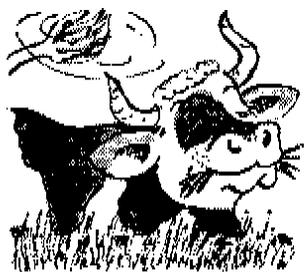


Régis BOILEAU

réussit avec le tout à l'herbe

« Foin des habitudes chez Régis BOILEAU, l'allongement de la période de pâturage a permis de réduire considérablement les stocks, d'abandonner le Ray-Grass d'Italie, puis le maïs. La limitation des intrants et la réduction des charges ont conduit à une amélioration du revenu »

La Revue de l'éleveur n° 5 juin 94



“le bonheur est dans le pré...”

- Cette « harmonie possible », des agriculteurs, rares, semblent avoir su en préserver le fragile équilibre. D'autres ont su en retrouver la trace. Tous en éprouvent un « bien-être » vraiment communicatif, comme en témoignent les affirmations de Régis BOILEAU rapportées par la « Revue de l'Éleveur » N° 5 (juin 1994).

Cette « proximité de l'harmonie », ce relatif « bien-être » semblent également constituer un attrait pour les compagnes d'agriculteurs adeptes d'une gestion plus naturelle de leur système. Ces femmes manifestent en effet un réel désir de contribuer au maintien permanent de l'équilibre retrouvé

Et si l'on croit en la justesse de l'intuition féminine, il faut peut-être penser que si les femmes sont spontanément attirées par des formes moins artificielles d'agriculture, c'est qu'elles perçoivent, intuitivement, que l'Avenir de l'Homme est plus proche des « Choses de la Nature » que des « Choses de la Chimie » ?

*« Je m'y retrouve mieux en tant que femme »  
Le désherbant, les nitrates, ça me choquait.  
L'environnement compte aussi. Nous ne sommes  
pas au bout de nos peines mais j'ai l'impression  
que nous allons dans la bonne direction.  
A l'école, on nous a appris des choses classiques.  
La Revue de l'éleveur n° 5 juin 94*



*Peut-être que les filles aiment mieux  
qu'on leur conte fleurette avec des  
trèfles à quatre feuilles plutôt  
qu'avec des perles (d'ammonitrate)...*

- Paradoxalement, des coins de nature ô combien difficiles, ô combien sauvages, ô combien ingrats et d'apparence presque hostiles, révèlent des visages rayonnant d'une vraie sérénité.

On se demande, alors, comment un travail et une existence aussi rudes ont pu conduire à cette sérénité là? Comment un tel rayonnement est-il possible ?

Car ce rayonnement, ce n'est pas de la béatitude, ce n'est pas non plus du ravissement, c'est même plus que de la sérénité.

**Il y a sûrement des instants où ces hommes vibrent au plus profond de leur être, sur les fréquences d'éternité de la terre qui les fait vivre et qu'ils font vivre.**

Et, pour qu'il en soit ainsi, il a, peut-être, fallu que ces gens, comme Marcel LEGAUT, sachent saisir la chance de ne pas attendre d'être délocalisés, pour se « localiser » ou pour se « relocaliser » sur leur terre de prédilection...

... parce qu'il faut, peut-être, une âme de montagnard pour faire vivre la montagne, une âme de marin pour faire vivre la mer, une âme de d'homme du plat pays pour faire vivre la plaine, une âme de nomade pour faire vivre le désert, une âme d'indien pour faire vivre la forêt, une âme...  
pour faire vivre la terre.

**Le respect de ces adéquations entre potentiels humains et potentiels naturels permettrait-il la recombinaison d'une harmonieuse mosaïque, expression concordante de tous ces potentiels ?**

## Marcel LEGAUT



R.D.

*Professeur à l'Université de Rennes, puis à l'Université de Lyon, Marcel LEGAUT a choisi, dès le début des années 40, et pour des raisons humaines, philosophiques et spirituelles de venir apprendre la vie de paysan dans un coin très retiré du Diois (Drôme).*

*Il s'y est pleinement épanoui, et a su partager son expérience et ses réflexions en écrivant de nombreux livres et en animant des « Universités d'Eté ».*

*Ses enfants se sont installés sur la ferme qu'il a travaillés.*

*« Avec leurs mains  
dessus leur tête  
Ils avaient bâti  
des murettes  
Jusqu'au sommet  
de la colline... »  
Jean FERRAT*

*Ces mains qui bâtissent ne sont-elles pas là, à leur vraie place, juste au dessus de la tête, dans le prolongement d'une réflexion, d'une pensée, d'une civilisation ??*



- Peut-on alors se demander s'il est encore temps de considérer **le concept d'économie de marché non comme un concept fondamental (suicidaire), mais comme simple composante du concept plus général de gestion globale et concertée de tous les écosystèmes ?**

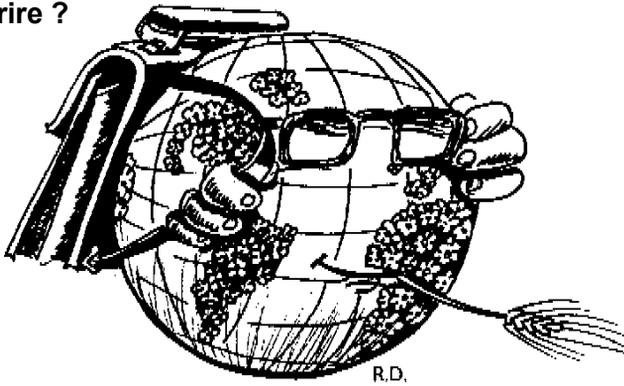
**N'y aurait-il pas la planète à refleurir et des mêmes à faire sourire ?**

**N'y aurait-il pas là des perspectives susceptibles de mobiliser et de rassembler encore quelques générations ?**

**N'y aurait-il pas la planète à  
refleurir**



**... et des mômes à faire  
sourire ?**



- On peut, enfin, rappeler que conjointement à l'artificialisation des processus de production, le génie génétique a permis la création de monstres du productivisme :
  - plantes hybrides, polyploï des dont les cellules géantes sont surtout riches en eau ;
  - vaches produisant tant de lait qu'elles nécessitent 3 ou 4 traites quotidiennes ;
  - porcs dont le lard dorsal recouvre non plus 13 mais 17 paires de côtes ;
  - etc...

Rappelons, aussi, qu'il a fallu atteindre l'âge de l'informatique pour traduire le simple mot « HERBE » en une équation non achevée de plus de 20 paramètres.

On se souviendra alors de ce qu'avait écrit Arthur RIMBAUD après avoir essayé, par l'alchimie du verbe, de se soustraire à la réalité rugueuse de l'existence :

« Me voici rendu au sol,  
PAYSAN,  
AVEC LA REALITE  
RUGUEUSE A ETREINDRE ».

On le disait voyant ; lui-même avait pourtant affirmé précédemment avoir « vu ce que l'homme a cru voir » ; et il achevait son œuvre poétique par une formule fulgurante pour parapher un constat trop sage d'évidence : il était « rendu au sol, PAYSAN, avec la réalité rugueuse à êtreindre ».

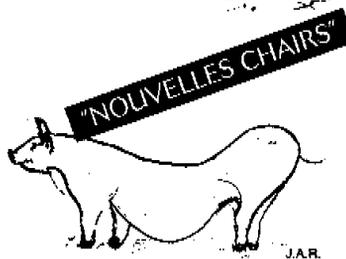
Il avait 19 ans et tirait ainsi le rideau sur des écrits dont il ne souhaitait, d'ailleurs, pas la publication.

« ... J'ai essayé d'inventer de **nouvelles fleurs**, de **nouvelles chairs**, de **nouvelles langues**...



Plantes sélectionnées

Animaux sélectionnés



HERBE = M.S. + 0,95 U.F.L. + 110 P.D.I.N. + 110 P.D.I.E.  
 + 40 P.D.I.A. + 0,17 M.A.T. + 0,6 M.A. dég. + M.O.F. + 300 G.H.F.  
 + 0,17 C.B. + 0,22 A.D.F. + 0,5 M.G. + 4 P + 7 Ca + Lysdi + Methdi + S  
 ...J'è AD3E + ...  
 enterrer mon imagination et mes souvenirs...  
 Moi, moi qui me suit dit mage ou ange, je suis rendu au sol,  
**paysan, avec... la réalité rugueuse à étreindre.** »  
 « Enfin, je demanderai pardon pour m'être nourri de mensonge... »

**Adieu – Une  
Arthur**

**saison**

**en**

**enfer  
Rimbaud**

- On peut, alors, se livrer au jeu de la transposition, au jeu de l'interprétation, même si elles apparaissent absolument contestables parce que complètement « décontextuées ».

On peut, plus simplement s'interroger. Est-ce, donc, pour tenter de s'affranchir de la « rugosité » de la nature que l'homme a cherché à élaborer des substituts synthétiques à l'herbe, aux engrais de ferme, à l'azote atmosphérique, au lait de vache, etc... ?

Et lorsque l'on cherche à « refaire de l'herbe » en mélangeant des fourrages cultivés sur nos exploitations avec des matières premières achetées à l'industrie ou importées à vil prix, ne crée-t-on pas toute une chaîne de déséquilibres beaucoup plus difficile à gérer que les cycles ou caprices de la nature ?

La recherche ayant ainsi vérifié qu'une vache « c'était fait pour manger de l'herbe », peut-on conclure que l'on a bouclé, ici, le cycle de la révolution fourragère ? et qu'il était, peut-être, illusoire de se prendre pour des « supergénies » alors qu'il était absolument nécessaire et « suffisamment difficile » d'être des « génies en herbe » ? Peut-on, enfin, en déduire que **L'AGRICULTURE EST FONDAMENTALEMENT BIOLOGIQUE** et que l'expression « agriculture biologique » constitue un pléonasma né de la nécessité de distinguer l'agriculture de la « chimiculture » (« chimiculture », abusivement travestie en agriculture, par dérives successives) ?

Peut-on, à ce propos, considérer que les technologies **les plus récentes confèrent à l'agriculture dite biologique un caractère résolument moderne** en permettant, plus que jamais, l'optimisation des ressources naturelles.<sup>(\*)</sup>

---

<sup>(\*)</sup> N.B. : La rentabilité de l'agriculture biologique exige, bien sûr, le maintien ou le rétablissement de systèmes de polyculture-élevage auto-producteurs de leurs matières premières (compost, fourrages, aliments concentrés) dont l'achat se révèle trop coûteux en systèmes spécialisés (mono-fruits par ex.)

Mais les bilans sont terribles, et des points de non retour, peut-être, plus que dépassés. Comment, en effet, corriger les effets dévastateurs de l'intensification et de la spécialisation par zone ? Là où il y a encore de l'herbe, il n'y a presque plus d'agriculteurs ; là où il y a des agriculteurs, il n'y a presque plus d'herbe. Ici le stress, la surexploitation, la surproduction, la pollution ; là l'isolement, le sous-entretien, la friche, le désert et « l'horreur du vide » ; ailleurs le pillage des matières premières ou les marasmes économiques provoqués par le bradage des excédents.

A vouloir « refaire le monde », à ne pas vouloir accepter qu'il ne soit pas un « paradis terrestre », l'homme ne s'est-il pas fourvoyé dans d'illusoires « paradis artificiels », ne s'est-il pas lui-même condamné à vivre cette « saison en enfer » qu'il appelle « crise » ?

Sans doute, le « paradis terrestre » n'existera-t-il pas, car même avec des « si », il restera encore le S.I.D.A., des cyclones et autres sinistres auxquels il demeurera inutile de rajouter les « misères qu'on fabrique ». Mais alors, pourquoi continuer à sophistiquer les mirages des technologies qui n'offrent pour toutes perspectives que d'éphémères et décevants bonheurs de synthèse masquant des réalités, d'apparence plus rugueuses, mais ô combien plus exaltantes.

Plus exaltantes à condition de se préparer à cette « **ETREINTE AVEC LA REALITE** ».

Pour êtreindre, il faut aimer ; pour aimer, il faut comprendre. Peut-être est-il encore temps d'apprendre à comprendre la nature.

Peut-être appartient-il encore à l'homme de faire que cette étreinte soit belliqueuse ou fraternelle...



# **QUESTIONS DIVERSES...**



# EMPLOIS

Comme d'autres actifs, beaucoup d'agriculteurs travaillent 60 à 80 h/semaine.

Comment partager ce travail en l'absence de revenus décents ?

Economies d'intrants<sup>(\*)</sup> et réaffectation des fonds inutilement alloués aux circuits artificiels d'approvisionnement permettraient-elles de rémunérer des emplois susceptibles d'humaniser la profession ?

Il semblerait que la Nature puisse nourrir et faire vivre l'homme en échange de son entretien.

On prétend, inversement, que l'artificialisation des processus de production alimentaire réduirait les coûts de production et créerait des emplois.

Comment cela est-il possible ?

Les subventions et toutes les formes de dumpings économiques, écologiques et sociaux ne feraient-ils qu'entretenir l'illusion ?

Prenons, pour commencer, le cas particulier de la « poudre de lait » à destination de l'alimentation des veaux.

Nous essaierons ensuite de déterminer l'influence de toutes les formes de dumping sur le choix des systèmes de production.

---

(\*) « intrants » = matières premières

Il est bien évident que l'instauration de la filière « lait en poudre » ne se fixait pas pour objectif la création d'emplois mais la gestion des excédents laitiers et d'autres co-produits alimentaires.

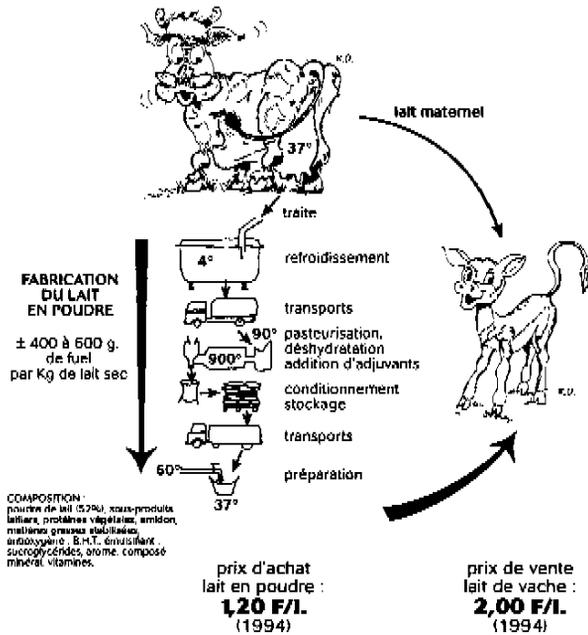
**MAIS :**

Qu'en est-il de certaines autres filières d'approvisionnement (engrais, aliments, etc...)

**De tels systèmes ne contribuent-ils pas à rémunérer plus de « matières » que de travail ?**

L'argent artificiellement et inutilement affecté au béton, à l'acier et au « pétrole » ne serait-il pas plus judicieusement affectable à la sociabilisation de la profession d'agriculteur (60 à 80 h/semaine dont week-end ⇒ création d'emplois) ?

Pour rémunérer l'emploi, cet argent ne pourrait-il pas se cumuler avec les économies d'intrants réalisées par les systèmes autonomes qui, en contrepartie, exigent plus de main-d'œuvre ?



# PARENTHÈSE : EMPLOI(S) ?

## VEAU NOURRI SOUS LA MÈRE

- nécessite peu de main d'œuvre.
- MARGE = Prix de vente du veau - Prix de revient du lait
- Cette marge peut être entièrement affectée à la rémunération de la main-d'œuvre nécessaire.

## VEAU NOURRI AU LAIT EN POUDRE

- nécessite plus de main d'œuvre (laitier, déshydrateur, ensacheur, livreur, etc...) CRÉATION ( ? ) D'EMPLOIS PAR SEGMENTATION DE L'ACTIVITÉ.
- MARGE = idem que pour le veau sous la mère

PARADOXE : CETTE MEME MARGE NE PEUT ETRE, EN TOTALITE, AFFECTEE A LA REMUNERATION DES EMPLOIS ARTIFICIELLEMENT CREEES PUISQU'ELLE DOIT AUSSI REMUNERER AMORTISSEMENTS ET FRAIS DE FONCTIONNEMENT (Tours de déshydratation, installations, véhicules, énergie).



# UNE MÉTHODE D'ÉVALUATION DES CONSOMMATIONS D'INTRANTS

Les paradoxes évoqués P. 11 à 27 semblent mettre en évidence l'existence de systèmes agricoles aux logiques diamétralement opposées :

- . d'une part, des SYSTÈMES À LOGIQUE CONSOMMATRICE
- . d'autre part, des SYSTÈMES À LOGIQUE AUTONOME

les uns qui, pour fonctionner, doivent acheter des matières premières ; (CONSOMMATEURS)

les autres, plus rares, qui cherchent à valoriser au mieux leurs ressources afin de limiter les achats d'intrants. (AUTONOMES)

Sachant, qu'ainsi définis, ces deux types de systèmes constituent des extrêmes, il paraissait intéressant de vérifier si des systèmes étaient plus susceptibles que d'autres d'apporter des solutions convergentes aux problèmes :

- d'économies budgétaires (états, U.E.,... ) ;
- de rentabilité d'un maximum d'exploitations agricoles ;
- de reproductibilité des systèmes d'exploitations ;
- d'aménagement et d'occupation du territoire
- d'emploi ;
- de protection de l'environnement ;
- autosuffisance alimentaire de tous les peuples (normalisation des échanges internationaux).

Et pour vérifier objectivement cette hypothèse il semblait nécessaire d'élaborer une :

**MÉTHODE D'ÉVALUATION  
PERMANENTE DES CONSOMMATIONS :**

- D'ÉNERGIE FOSSILE, (non renouvelable)
  - D'AZOTE ACHETÉ,
  - D'AIDES FINANCIÈRES,
- des différents systèmes de productions vaches laitières.

**ÉLABORATION D'UNE MÉTHODE D'ÉVALUATION  
PERMANENTE DES CONSOMMATIONS :**

- D'ÉNERGIE FOSSILE, (non renouvelable)
  - D'AZOTE ACHETÉ,
  - D'AIDES FINANCIÈRES,
- des différents systèmes de productions agricoles (avec détermination du Revenu Agricole hors aides).
- Cette méthode se fixe pour premier objectif de distinguer la rentabilité réelle d'une production de sa rentabilité apparente tributaire de toutes les formes d'aides financières.
  - D'autre part, cette méthode régulièrement actualisée et étalonnée sur les systèmes les plus divers contribuerait à éviter, en les quantifiant, les dérives techniques et budgétaires.
  - Elle pourrait en outre permettre de repérer et de vulgariser les systèmes les mieux adaptés aux différentes zones et à l'évolution de la conjoncture ?

Pour plus de renseignements, contacter le C.E.I.P.A.L, 8 quai Mal Joffre, 69002 Lyon, tél. 04 78 37 95 07 fax 04 72 41 74 42

# CONSOMMATIONS D'ENERGIE, D'AZOTE ET D'AIDES FINANCIÈRES

Comparaison de 2 cas réels, systèmes d'exploitation comparables (même référence laitière, même chargement/ha, même maîtrise technique, mêmes conditions agro-climatiques) pour l'exercice 1994.

	<b>Système A (herbe)</b>	<b>Système B (maïs)</b>
référence	250 000 l	250 000 l
troupeau	50 VL + suite	32 VL + suite
surface totale	52 ha	30 ha
chargement	1,6 vache/ha	1,7 vache/ha
prairie naturelle	37 ha	1 ha
prairie de mélange	8 ha	0
ray-grass italien	0	18,5 ha
maïs	4 ha	9 ha
céréales	3 ha	1,5 ha

Pour produire 250 000 litres de lait, il a fallu...

## Énergie fossile

### consommée :

fuel tracteur

EDF

fabrication des intrants (aliments, fertilisants, etc...)



21 750 l. fuel



31 250 l. fuel

### Azote consommé :

fertilisants achetés

aliments achetés



1 075 kg



6 575 kg

## Résultats

### économiques :

(calculs effectués avant la réforme de la PAC 92)

197 500 F



aides

202 500 F



revenu agricole



revenu agricole hors aides

212 500 F



aides

180 000 F



revenu agricole



revenu agricole hors aides



# ÉCHANGE DE SAVOIR-FAIRE

Quelques enquêtes semblent prouver que les systèmes agricoles autonomes sont très rares. Ils n'ont pu, en effet, bénéficier d'un environnement politique, économique et technique adapté à une autre forme de développement.

Néanmoins, certains de ces systèmes autonomes sont très bien maîtrisés et leurs résultats prouvent qu'ils sont porteurs de solutions pour une multitude de problèmes actuels (emploi, pollution, famine, coût budgétaire).

Par contre, les « techniques de l'autonomie », peu pratiquées, sont aussi peu connues et aussi diverses que les situations. Un moyen de les vulgariser serait, peut-être, de créer :

## **des réseaux d'échange de savoir-faire**

permettant aux agriculteurs demandeurs de techniques de l'autonomie de se former au contact d'agriculteurs les maîtrisant déjà dans un contexte analogue.

De tels réseaux pourraient-ils être animés par des professionnels du « faire-savoir » soucieux de repérer, de recenser et de répertorier les techniques, méthodes et systèmes les plus divers et d'en favoriser la vulgarisation concrète par mise en relation directe d'agriculteur à agriculteur ?

C'est dans cette voie que les adhérents du C.E.I.P.A.L souhaitent s'engager avec le concours de tous les gens soucieux d'un développement harmonieux et durable ici (nord) et là-bas (sud).



Si...  
Si elle revenait des lointaines cités  
pour voler quelques jours à "l'éternel été",  
entre peine et repos, saurais-je m'arrêter  
pour écouter l'oiseau, pour regarder les fleurs,  
pour, une fois au moins, laisser battre son cœur...

N'EST-ELLE PAS RÉSOLUMENT MODERNE,  
CETTE AGRICULTURE « NATURELLE » DÉSORMAIS PERMISE  
PAR LES TECHNOLOGIES LES PLUS RÉCENTES ?

**Serait-il enfin vrai le  
progrès par lequel  
l'homme saurait  
de mieux en mieux  
cueillir et préserver  
l'éternité de chaque  
chose ?**

## LE BONHEUR EST DANS LE PRÉ

On a longtemps cherché,  
On a enfin trouvé  
Les normes affinées  
Des rations mélangées,  
Pour vaches chou-shoutées  
Maïs à satiété  
Soja pour compléter  
Herbe si vous avez,  
Glucides fermentés  
Ou bien amidonnés,  
Azote protégé,  
Acides aminés  
Et un soupçon d'urée,  
Adjuvants, C.M.V.,  
Fibres pour digérer,  
Le tout chimistrouillé  
Et vous pouvez touiller,  
Oui vous pouvez y aller,  
C'est sûr ça va marcher,  
Voyez sur le papier  
On ne s'est pas trompé,  
**LES NORMES AFFINEES  
DES RATIONS MELANGEES  
C'EST L'HERBE DES VIEUX  
PRES  
QU'ON A REINVENTEE.**

On a longtemps cherché,  
On a enfin trouvé,  
Comment fertiliser,  
L'herbe de nos vieux prés :  
A 1, vous phosphatez,  
A 2, vous azotez,  
A 3, vous potassez,  
Et vous pouvez y aller,  
C'est sûr ça va marcher,  
Voyez sur le papier,  
On ne s'est pas trompé,  
**LES NORMES CONSEILLÉES  
POUR BIEN FERTILISER,  
C'EST CE BON VIEUX FUMIER  
QU'ON A REINVENTÉ.**

On a longtemps cherché,  
On a enfin trouvé,  
L'engrais chimistrouillé,  
L'engrais pour azoter  
La pure graminée  
Toute seule isolée :  
Energie dépensée  
Azot' synthétisé,  
Dans des sacs enfermés,  
Livré, distribué,  
Et vous pouvez y aller,  
C'est sûr ça va marcher,  
Voyez sur le papier,  
On ne s'est pas trompé :  
**CET ENGRAIS AZOTÉ  
QU'ON A CHIMISTROUILLÉ  
C'EST LE TRÉFLE OUBLIÉ  
QU'ON A RÉINVENTÉ.**

On a longtemps cherché,  
On a enfin trouvé,  
Le moyen d'allaiter,  
Tous les veaux nouveaux-nés ;  
La vache, vous trayez,  
Le lait, refroidissez,  
Puis vous le transportez,  
Puis vous le dégraissez,  
Vous le déshydratez,  
Puis vous le regraissez,  
Et puis vous l'ensachez,  
Vous le retransportez,  
Vous le réhydratez,  
Puis vous le réchauffez,  
Enfin, vous le donnez,  
A vos veaux nouveaux-nés.  
Et vous pouvez y aller,  
C'est vraiment bon marché,  
Voyez sur le papier,  
Vous n'êtes pas trompé,  
**CE LAIT RÉINVENTÉ,  
N'A PRESQUE RIEN COUTÉ,  
IL EST PRESQUE DONNÉ,  
PUISQUE SUBVENTIONNÉ.**

Sait-on ce qu'a coûté,  
 Ce bonheur inventé,  
 L'azote rajouté,  
 Au maïs carencé,  
 En pétrol' gaspillé,  
 En nappes polluées ?  
 Sait-on ce qu'a coûté,  
 L'azote rajouté,  
 Au maïs carencé,  
 En forêts dévastées,  
 En jardins transformés  
 En soja mal payé,  
 En famines créées,  
 En excédents stockés,  
 En excédents bradés,  
 (Marasme programmé) ?  
 Et saura-t-on jamais,  
 Ce qu'il en a coûté,  
 Aux peuples exploités,  
 Aux peuples affamés,  
 Aux peuples déplacés,  
 Aux peuples trucidés ?

Et ça n'a pas marché.  
 Alors pour compléter,  
 On en a arraché,  
 Aux bonheurs éventrés,  
 De lointaines contrées.  
 (On peut ainsi compter,  
 Mille bonheurs brisés,  
 Pour reconstituer,  
 Un seul puzzle raté  
 Du bonheur inventé)  
 Et ça n'a pas marché,  
 On a dû se tromper,  
**LE BONHEUR DANS LE PRÉ,  
 QU'ON A LAISSÉ FILER,  
 FAUT PAS L'REINVENTER,  
 IL FAUT LE RETROUVER.**



On a longtemps cherché,  
 Mais on n'a pas trouvé,  
 Le bonheur...  
 Tout là-haut dans le pré,  
 On l'a laissé filer ;  
 Là on l'a enterré,  
 Sous le pré labouré  
 On n'a pas écouté,  
 Le poète chanter,  
 Alors on a joué,  
 Aux apprentis sorciers.  
 On a vu, hors du pré,  
 Des lambeaux dépecés,  
 De bonheur éclaté.  
 On les a exhumés,  
 Dépouillés, autopsiés,  
 Pesés, analysés,  
 Pour mieux les recoller  
 Mais ça n'a pas marché,  
 Car il en a manqué.  
 Pour mieux les assembler  
 On en a fabriqué,  
 Dopé, synthétisé,

« O, BERGERE EN ALLEE,  
**« Formica et ciné »,  
 Et lointaines cités,  
 T'auraient-ils attirés,  
 Si j'avais su garder  
 – Fragment d'éternité –  
 Le bonheur dans le pré ?  
 Et nos mômes paumés,  
 Auraient-ils reniflés,  
 Ces bonheurs achetés,  
 Ces bonheurs déclinés  
 Entre espoirs et fumées ?  
**O, BERGERE EN ALLEE,  
 POUR NOS MOMES PAUMES  
 LE BONHEUR DANS LE PRE,  
 FAUT PAS L'REINVENTER,  
 IL FAUT LE RETROUVER.****



**Jean-Alain RHESSY**



---

---

Vous pouvez vous procurer les « Dossiers pour un débat », ainsi que les autres publications ou copublications de la Fondation Charles Léopold Mayer pour le progrès de l'Homme (FPH) auprès de :

**La librairie FPH**  
**38 rue Saint-Sabin**  
**75011 PARIS (France)**  
**Tél./Fax : 01 48 06 48 86**

**Sur place** : mardi, mercredi, vendredi : 9h-13h et 14h-18h, jeudi : 14h-19h

**Par correspondance** : d'après commande sur catalogue.

Le catalogue **propose** environ 300 titres sur les thèmes suivants :

- avenir de la planète
- lutte contre l'exclusion
- innovations et mutations sociales
- relations État-société
- agricultures paysannes
- rencontre des cultures
- coopération et développement
- construction de la paix
- histoires de vie

---

---

Pour obtenir le **catalogue** des éditions de la FPH, envoyez vos coordonnées à :

La librairie FPH  
38 rue Saint-Sabin  
75011 PARIS (France)

Veillez me faire parvenir le catalogue des éditions de la FPH.

Nom..... Prénom.....
Société.....
Adresse.....
Code postal..... Ville .....
Pays.....



## Le bonheur est dans le pré...

« Le bonheur est dans le pré, cours-y vite il va filer » nous dit Paul Fort.

Aussi, avant qu'il ne file, il est temps de (re)découvrir la valeur d'une prairie bien exploitée, d'un fumier bien géré, qui valent bien les rations complètes mélangées et les engrais complets. En effet, la recherche n'a-t-elle pas réinventé ce que la nature avait déjà si bien fait ?

Notre agriculture est dite développée. A la vérité, n'est-elle pas gravement dépendante de déséquilibres alimentaires et sociaux, au Nord comme au Sud ? Ne les provoque-t-elle et ne les aggrave-t-elle pas ?

Mêlant réflexions techniques et personnelles à un zeste de poésie, l'auteur nous livre dans ce dossier ses questionnements face au système d'élevage conventionnel ainsi que ses découvertes quant à l'intérêt d'une prairie bien exploitée, la revalorisation du métier de paysan, le plaisir et la satisfaction qui en découlent passent par cette remise en question.



fph

bureau exécutif  
38, rue Saint Sabin  
F 75011 Paris  
téléphone  
33 (0)1 43 57 44 22  
télécopie  
33 (0)1 43 57 06 63  
e-mail  
paris@fph.fr

siège social  
et bureau en Suisse  
Chemin de Longeraie 9  
CH 1006 Lausanne  
téléphone  
41 21/342 50 10  
télécopie  
41 21/342 50 11  
e-mail  
lausanne@fph.ch

Jean-Alain Rhessy est agriculteur sur une exploitation laitière du Rhône. Un long cheminement personnel l'a amené à redécouvrir l'intérêt d'une prairie bien gérée en même temps que son métier de paysan « valorisant la nature et non la chimie ». Adhérent au CEIPAL, il a découvert brutalement les conséquences de notre agriculture conventionnelle sur le Sud. Avec un groupe d'éleveurs du CEIPAL, il travaille depuis 1991 à la mise en place d'une méthode d'évaluation des consommations en énergie fossile, azote acheté et aides financières permettant de quantifier l'intérêt de l'agriculture autonome.

illustration : droit réservé  
compogravure couverture ARTYG  
graphisme Vincent Collin

35II. diffusion : **La librairie fph** (voir en dernière page de ce dossier) ISSN 1254-9800

